

intérieure savoyarde surtout avec la Maison Duport d'Annecy lui causait bien des soucis financiers *“d'autres causes indépendantes de ma volonté, telles que tracasseries d'ouvriers, manque de conduite de la part du chef d'atelier; m'ont forcé de réduire ce travail à deux personnes”*. Par ailleurs, Covelle faisait remarquer que sa fabrique était équipée pour confectionner 7 à 800 pièces de toiles imprimées sur fond bleu, dont la moitié pouvait être tissée à Contamine et le surplus à Rumilly.

A Contamine on pouvait filer 50 livres de coton par jour. Plus loin Covelle porte un jugement curieux sur les Savoyards *“le Savoisien que l'on trouve si souvent dans l'étranger, actif intelligent, laborieux et économe, n'offre plus en général dans son pays les mêmes caractères. Le travail assidu le fatigue promptement; c'est toujours avec la plus grande peine qu'on peut le soumettre à la règle, rarement content de sa position, toujours agité par le désir de changer et par grand besoin de changement il n'a jamais le temps de rien perfectionner. Prompt à tout commencer à tout entreprendre, rien n'est pour lui plus difficile que de finir.”*

La question de la main-d'œuvre étrangère est abordée, et Covelle déplore qu'il faille faire appel à des ouvriers étrangers, considérant que toute entreprise doit être soutenue et alimentée par des ressources locales de tout genre et sur ce point l'autorité du gouvernement est sans force.

Dans la dernière partie de son mémoire Covelle revenait sur le protectionnisme de l'Etat sarde : *“Je le répète donc le gouvernement a tout fait ce qu'il pouvait en établissant des droits de douanes sur les produits étrangers. Il est vrai que la contrebande qui se fait sur quelques points des frontières, on ne peut guère estimer l'effet de ces droits que pour moitié et que dans ce cas l'avantage reste aux étrangers.»*

Le mémoire de Covelle est significatif de l'économie que l'Etat sarde a mis en place en cette première partie du 19ème siècle. Un système vieillot, maladroit, confortable peut-être. Un Etat qui prône le protectionnisme, plus contrôleur qu'incitateur, plus fiscal qu'économiste.

Enfin, les libéraux reprochaient à «Buon Governo» son despotisme obstiné, et plutôt que d'apporter des réformes, le roi préféra abdiquer en faveur de son frère Charles-Félix (il n'avait pas d'héritiers), laissant la régence à son cousin éloigné : le prince Charles-Albert, en attendant le retour de Charles-Félix absent.

Le prince Charles-Albert qui avait fréquenté les milieux libéraux s'empressa de faire promulguer une constitution libérale, ce qui précipita le retour de Charles-Félix qui avec l'aide des Autrichiens rétablit son pouvoir et son règne commença par la



Charles-Félix

répression.

Charles-Félix n'avait pas plus que son frère les qualités pour s'imposer. Agé de 56 ans, de mauvaise santé, il n'avait pas voulu du trône et se révéla encore plus conservateur que son frère Victor-Emmanuel.

Pendant son règne apporta une certaine chaleur dans la mesure où il manifesta une affection particulière à la Savoie par ses présences fréquentes, son acharnement à sortir des ruines l'abbaye de Hautecombe. Sa volonté d'améliorer les voies de communications, l'endiguement de l'Arve (colonne image) furent des mesures positives ainsi que quelques petites réformes comme les chambres de Commerce de Chambéry. Mais l'agitation libérale ne faisait que grandir, menée par des faucignerands, Rulin, Frarin, les frères Foëx, qui se manifestaient chaque jour sous l'influence de la France.

Charles-Félix fit de Hautecombe le lieu de sa sépulture pour lui et son épouse la reine Marie Christine.

Dernier roi de la branche aînée de Savoie, chéri dans la mémoire collective savoyarde sauf chez les partisans du libéralisme piémontais, il fut un passionné de musique, un bigot réactionnaire, un souverain obsédé d'autorité comme son frère, plus homme de la religion que d'Etat. Il disait : «le trône n'est pas adverse à l'autel mais il en est devenu le marche pied».

Son protectionnisme économique, l'isolement dans lequel il maintint l'industrie, ne furent pas de bon aloi.

Cependant malgré son obscurantisme officiel, il fut aimé du peuple ; il parlait patois, fréquentait les foires villageoises. C'était un homme du peuple. Il mourut en 1831 sans postérité. De grandioses cérémonies furent organisées pour sa